

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 71 (1926)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Au Maroc  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340954>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXXI<sup>e</sup> Année

N° 4

Avril 1926

## Au Maroc.

### OPÉRATIONS DU GROUPEMENT LÉGER DE L'EST PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE 1925.

En possession de tous ses moyens, le 19<sup>e</sup> corps d'armée, dont le secteur du Leben à la Moulouya, a un front de près de 140 km., engage, pendant le mois d'août 1925 des actions offensives qui lui permettent de réoccuper rapidement le territoire des tribus Tsoul et Branès, dont la défection, en juin-juillet, avait amené la dissidence dans le voisinage immédiat de l'axe de communications Maroc-Algérie.

Au mois de septembre, le secteur du centre (N. de Fez) reprend l'ancienne ligne de postes de cette région, mettant Fez définitivement hors d'atteinte. Ces résultats, obtenus rapidement et avec un minimum de pertes, allaient permettre au 19<sup>e</sup> corps de disposer pour ses offensives d'octobre, d'éléments empruntés aux autres secteurs.

Une première série d'opérations, exécutées dans les premiers jours d'octobre, met en notre possession tous les cols de l'ouest de la vallée de l'Ouizert (Nord de Kiffane), la vallée de l'Ouizert et une partie de celle de l'oued Chaouïa. Ces deux vallées forment les sources de l'oued Msoun.

Pour compléter ces progressions, le commandant prévoit l'occupation totale de la région Ouizert-Chaouïa, c'est-à-dire jusqu'aux cols du Nador (qui conduit vers Targuist, centre riffain) et du Tizi Ougli, voie d'accès vers le Kert, à l'est.

Une action d'aile de grande envergure, menée par un gros de cavalerie soutenu par de l'infanterie, devra amener la soumission rapide des tribus dissidentes Metalza et Gzen-naïas, par l'occupation d'Aïn Zohra, à l'entrée de la plaine des Fetatcha, centre politique de ces tribus. Ce premier point

atteint, ce groupement poussera vers le Nord, en direction de la rivière Kert, où il entrera en liaison avec la 3<sup>e</sup> division de marche, à gauche, tandis que les Espagnols, après avoir occupé Syah, et pris contact avec nous dans cette région, marcheront vers le Nord, sur le Tleta d'Azlef, à l'ouest de leur ligne Dar Drins-Afso.

Les deux divisions, opérant sur le Haut Msoun, ont pour objectifs : la 1<sup>re</sup> division de marche progressant sur l'axe de l'oued Chaouïa, le bab Azougar, le Djebel Braret et le Nadir, où elle établira de solides ouvrages. La 3<sup>e</sup> division de marche, marchant sur l'axe de l'Ouizert, s'arrêtera au Tizi Ougli, où elle installera une position, ainsi qu'à Bab Soltane. Elle entrera alors en liaison avec le groupe léger de l'Est.

\* \* \*

Celui-ci a pour mission essentielle, partant de la base Medlam-Ouenzga (50 km. N. N. E. Guercif), de se porter sur le Kert, pour couvrir la droite des divisions d'infanterie de Kifane, et provoquer la soumission des tribus dont elle traversera le pays.

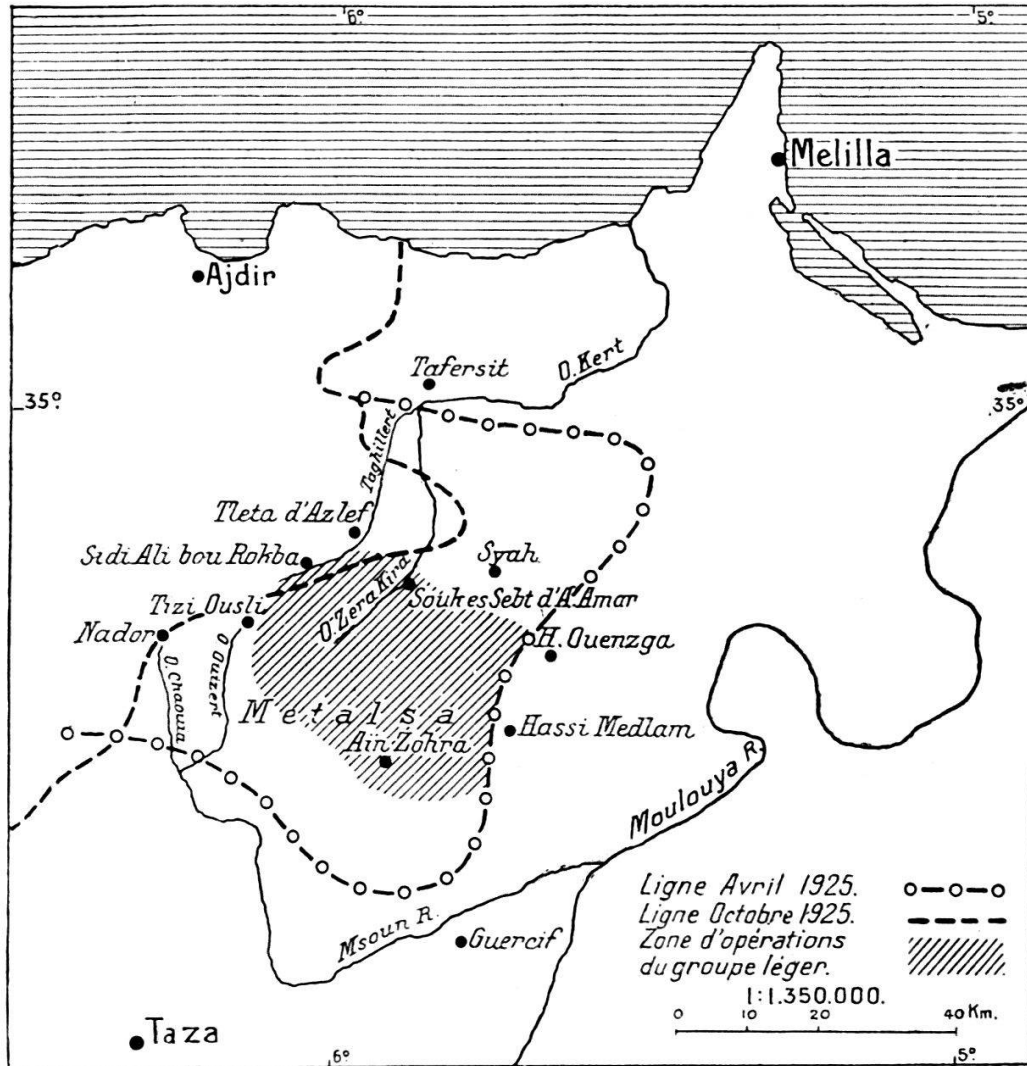
L'ennemi a, dans cette région, deux points d'appui principaux : des mahakma, ou maisons de commandement, à Syah, à Mesguitten et à Sakka, un centre de résistance important, plus au Nord, à Sidi Ali bou Rokba où sont également d'importants magasins à vivres et munitions. Des organisations défensives, tranchées, abris contre avion, jalonnent le front, un peu partout. Les garnisons sont riffaines ; elles encadrent et contrôlent les partisans fournis par les fractions Metalza. Sur les versants du Djebel bou Haïdoun et au Zag sont installés des postes d'observation.

Face au front oriental espagnol, il existe des organisations de détachements de force variable, établis en surveillance.

Les gens que nous avons devant nous sont tous armés de fusils à tir rapide. Les Metalza ont quelques éléments de cavalerie.

De notre base de départ à l'oued Zerakira (30 km.), but du premier bond, le terrain est plat, avec quelques hauteurs

isolées comme le Zag et le Richah. De l'oued Zerakira au Kert s'étend une région montagneuse, orientée S. O.-N. E. percée de quelques cols, dont le principal, celui du Tizi Ondidouch, débouche dans la région du Tleta d'Azlef.



La végétation est peu abondante, de l'alfa, quelques arbustes ; seule la cuvette des oued Daoud, dans la région d'Aïn Zohra est fertile et très cultivée. L'eau est rare. Les quelques rivières qui ne sont pas à sec, n'ont qu'une eau salée, imbuvable. L'eau de l'oued Zerakira et du Kert est potable.

Cette question de l'eau a été l'un des gros soucis du commandement. On verra, par la suite, que des pluies continues l'en vinrent décharger.

\* \* \*

Le groupement léger de l'Est, aux ordres du général de division Sarton du Juchay, commandant la cavalerie d'Algérie, avait initialement la composition suivante :

- I. Etat-Major de groupement (4 bureaux et services).
- II. *Cavalerie* : I<sup>re</sup> brigade de Spahis d'Algérie (général Durand) (5 et 6<sup>e</sup> régiments Spahis).  
Brigade de Spahis auxiliaires algériens (13 goums = 1400 hommes).  
1 escadron du 4/4 Spahis.
- III. *Infanterie* : 8<sup>e</sup> brigade de marche (colonel Duffour) 64<sup>e</sup> régim. tirailleurs marocains 3 bat., 2 bataillons du 4<sup>e</sup> étranger.
- IV. *Forces supplétives* : 2 goums marocains à cheval, 750 partisans (Beni bou Yatti - Haouara-Riata, recrutés dans la région Taza-Guercif).

MAGHZEN DE GUERCIF. CAMP. BERTEAUX ET TAZA-NORD.

(*Cavaliers du service de renseignements.*)

- V. A. M. C. *Cavalerie* : 4 pelotons.
- VI. *Artillerie* : 2 batteries portées (sur camion) ; 1 batterie 75 montée ; 1/2 batterie 155 c.
- VII. Chars : 1 compagnie de chars à chenilles souples.
- VIII. Génie : 1 compagnie.
- IX. Aviation : 3 escadrilles à la base d'Quenzga.

La pluie ayant rendu les pistes impraticables, les auto-canon, ni l'artillerie portée, ni les chars, ne pourront être employés.

Convoi auto : 50 camions (y compris les citernes).

Convoi hippo : 650 chameaux, 500 mulets.

Au total près de 8500 hommes et 5500 chevaux et mulets.

Toutes les troupes faisant partie du groupement sont de haute qualité. La cavalerie régulière, venue du Rhin en août, a participé brillamment aux opérations offensives du

groupement du centre. La brigade d'infanterie y a également pris part et s'y est distinguée.

La brigade de spahis auxiliaires, ou goums algériens, est une innovation. Formée de volontaires du Sud algérien, commandés par leurs chefs naturels, elle est, avant tout, un instrument politique dont on se servira pour exploiter le succès. Cette masse de cavaliers venus librement se battre prouvera aux populations la vanité des promesses d'Abd el Krim qui les assurait du concours prochain de leurs frères d'Algérie. En même temps, ces Algériens auront de belles occasions de voir notre force et tous nos moyens.

Les partisans, forces supplétives, sont des guerriers levés dans les tribus soumises pour la durée de l'opération. Ils sont employés à rechercher le contact, à couvrir les ailes. Très braves, merveilleux dans l'offensive, ils constituent une gêne dans la défensive.

\* \* \*

Commencés dès les derniers jours de septembre, les mouvements de concentration sont achevés le 4 octobre. Le groupement est stationné sur sa base de départ : l'infanterie, l'artillerie, les A. M. C., les chars et le convoi, à Hassi-Medlam (environ 50 km. au N. E. de Guercif) l'état-major et la cavalerie à Hassi-Ouenzga, à 15 km. et l'aviation au N. N. E. de Medlam.

Le 3 octobre, une opération préliminaire, exécutée, aux environs immédiats de Medlam par des éléments de la 8<sup>e</sup> brigade d'infanterie, nous a mis en possession d'un sommet, le Djebel Medlam, où une compagnie de la légion s'installe pour assurer la sécurité du débouché de l'offensive en direction de Sakka.

La réaction ennemie, tardive, ne nous coûte que deux tués.

Rentrant, le 4, d'Afso où il a été en liaison chez les Espagnols, le chef du II<sup>e</sup> bureau du groupement annonce que nos alliés ont occupé sans coup férir, par surprise, la maison de commandement de Syah, avec une colonne légère venue d'Afso. Le jour y est fixé au 6 octobre. Mais le 5, à partir de 2 heures, la pluie commence à tomber. Elle ne cessera plus de toute

la journée, détrempant le terrain, rendant toutes les pistes impraticables. La situation politique est de plus en plus favorable. En fin de journée, nos émissaires font savoir que les Riffains, Caïd en tête, ont abandonné la maison de commandement de Sakka, et peu soucieux d'être livrés aux Français par les tribus qui vont se soumettre, se sont repliés vers le Nord. A Ouenzga, les fractions Boumaouïates se soumettent et égorgent le taureau. Les Fetatcha de la plaine du Zag qui ont accepté nos conditions, se soumettent le 6. Le reste des tribus Metalza s'est cantonné dans la région d'Aïn Zohra, avec les troupeaux, dans l'attente de nos mouvements. Les efforts d'Abd el Krim pour galvaniser ses contingents sont vains. Un vrai vent de panique souffle dans cette plaine. Et, nul doute que si le temps devenait beau et le restât quelques jours, le raid de cavalerie aurait mille chances d'atteindre d'un seul élan, le colon du Riff, contraignant à la soumission, même les Beni Touzine de la montagne. Mais la précarité de nos voies de communications oblige le commandant à infiniment de prudence. Emportée par son allant, son esprit d'offensive, la cavalerie risque de se voir soudain coupée de sa base, sans ravitaillement.

Le général Boichut, commandant le 19<sup>e</sup> C. A., qui a installé son P. C. temporaire à Ouenzga, décide de reprendre l'offensive à la faveur d'une éclaircie qui a essuyé le terrain dans la journée du 7. Déjà le 6, pour sanctionner la soumission de certaines fractions Metalza, la brigade Duffour a porté un bataillon dans la région de Sakka.

Bab Tizza, et un régiment de spahis a été poussé, à travers la plaine des Fetachta, jusqu'au Zag pour appuyer l'action du chef du service des renseignements.

Le 8, l'ensemble du groupement progresse dans la direction de l'oued Zerakira que la cavalerie atteint le même jour, tandis que l'infanterie campe sur l'oued Fenzar, au sud du Mont Richah. Un détachement de partisans, aux ordres du capitaine Suffren, du service des renseignements, atteint Aïn Zohra, sans rencontrer de résistance, s'y installe, provoquant la soumission de toute la région. Le bataillon de tirailleurs laissé à Sakka vient le rejoindre et commence les travaux d'installation d'un ouvrage important.



Le commandant a dû laisser à la base de Medlam, toute son artillerie portée, ses A. M. C., ses chars et ses camions, qui n'auraient pu suivre à travers la plaine encore détrempée.

Le 9, le groupement est rassemblé à Souk es Sebt d'Aïn Amar, sur les bords de l'oued Zerakira, aux confins de la plaine. L'eau de la rivière est potable et abondante. Un point d'appui sera installé en ce lieu qui servira de base avancée pour les progressions ultérieures. Le soir, les dernières fractions Metalza se soumettent. La première partie de la mission du groupement est réalisée. Nous avons atteint les montagnes où il est à prévoir que, du fait de l'arrêt auquel nous obligent les difficultés du ravitaillement, la résistance va s'organiser.

Pour ne point perdre entièrement le bénéfice de notre marche rapide, la brigade de cavalerie régulière est lancée dans la direction de Sidi Ali bou Rokba, maison de commandement riffaine, et arsenal le plus important de cette partie du front.

Après avoir occupé la ligne de partage des eaux entre les oueds Zerakira et Taghilest, le général Durand, commandant la brigade, envoie une reconnaissance de partisans vers Sidi Ali bou Rokba. La reconnaissance est légèrement accrochée au retour.

Le 11, apprenant la présence de forts rassemblements ennemis au Tleta d'Azlef et sur l'oued Talamghilt (10 km. N. O. Sidi Ali), le général Durand décide de disperser le rassemblement du Talamghilt. L'arrivée à son P. C. d'un détachement de la 3<sup>e</sup> D. M. (Tizi Ousli) venu avec le général Bauby commandant la 3<sup>e</sup> D. M. pour faire liaison, lui permet de disposer d'un soutien d'infanterie (1 bat. tir. algériens ; 2 bat. légion. ; 2 bat. 65). Les partisans entrent immédiatement en contact avec les postes riffains, obligent la mehallâ ennemie à se disperser, puis leur mission achevée se replient sur le camp. L'ennemi, rameuté, très nombreux et mordant, tente alors de les déborder sur la gauche, mouvement arrêté par l'intervention du 5<sup>e</sup> spahis. Malgré l'entrée en action de l'artillerie du détachement de Tizi Ousli, les riffains essaient un double mouvement débordant sur les deux rives du Taghilest. Ils se heurtent aux 6 compagnies d'infanterie, en posi-



tion sur les hauteurs dominant le camp. Le feu des mitrailleuses arrête la progression. Toute la nuit, l'ennemi tiraillera sur le camp.

Arrivée la veille au col de Bou Ynour (à quelques kilomètres au sud de Sidi Ali bou Rokba) la 8<sup>e</sup> brigade envoie au camp de la cavalerie 1 bataillon et 1 batterie. Le détachement de la 3<sup>e</sup> D. M. regagne Tizi Ousli.

A Sidi Ali bou Rokba, nous avons trouvé de nombreux abris pleins de munitions et d'armes, notamment des canons espagnols. La découverte de silos contenant 70 t. d'orge et 5 t. de blé a facilité le ravitaillement des chevaux.

Le détachement espagnol du colonel Dolla, qui avait occupé Syah, le 4, a rejoint, le 8, le groupement à Souk es Sebt et y a installé son camp.

Le 14 octobre, la cavalerie, dont le camp est sans cesse en butte aux tiraileries des postes riffains est ramenée sur le camp de la 8<sup>e</sup> brigade à Bou Ynour. Son maintien dans la cuvette de Sidi Ali eût nécessité la présence de forts éléments d'infanterie, qu'en l'état des choses, le commandant ne peut pousser en avant sans affaiblir dangereusement les forces de Souk es Sebt et celle de Bou Ynour qui ont la charge de garder une longue ligne de communication et un terrain difficile.

Le général du Jouchay avait demandé qu'on renforçât ses effectifs en infanterie. Le maréchal Pétain, étant donné la précarité de nos communications avec l'arrière, s'y était refusé, envoyant au lieu des bataillons demandés, 2 batteries de 75 montagne et 3 escadrons de spahis.

La pluie a recommencé. Les ravitaillements n'arrivent que par chameaux et mulets. L'arrêt, qui en résulte, est savamment mis à profit par Abd el Krim, qui reprend en mains les Beni Touzne chancelants, parvient même à faire repartir en dissidence, des fractions récemment soumises. Craignant les représailles terribles dont le chef riffain use, incertain sur nos intentions, des tribus dont la soumission était imminente prennent nettement parti contre nous.

Le groupement léger de l'Est a atteint le Kert. Sa mission initiale est terminée : il a réalisé la jonction avec les forces

du Tizi Ousli dont il a couvert l'avance. La saison est trop avancée pour qu'on puisse encore songer à foncer en avant. Dès que les travaux des ouvrages du Tizi Ousli seront suffisamment avancés, le groupement sera ramené sur l'oued Zuerakira, où subsistera un poste, et disloqué.

Le maréchal Pétain, au cours d'une entrevue avec le général espagnol San Jurjo, commandant la zone de Mellila, décide que le repli se fera le 18 octobre.

Commencée à 2 h. 30, l'opération, à la faveur de la nuit et de la brume, marche très bien. La cavalerie et les trains ont déjà quitté le dangereux couloir du Tizi Abdallah Yacoub, quand l'adversaire réagit et accroche la 8<sup>e</sup> brigade qui couvre le repli. Par échelon, sous la protection de l'artillerie, le mouvement se continue, à peine entravé par l'ennemi qui à l'entrée de la plaine cesse sa poursuite. Cette journée nous coûte une cinquantaine de tués et blessés.

Le 19, dislocation. Le général du Jouchay passe le commandement de la position de Souk es Sebt au colonel Duffour dont la brigade stationnera à ce point jusqu'à achèvement des travaux. Les spahis auxiliaires sont dirigés sur l'Algérie, la cavalerie régulière sur Guercif et Oudjda.

\* \* \*

Cette opération d'aile, quoique gênée considérablement par le temps et les difficultés de ravitaillement qui en ont résulté, a donné tous les résultats qu'on attendait d'elle.

Au point de vue politique, ce déploiement de forces, la rapidité de la progression, ont provoqué le fléchissement immédiat et la soumission des Metalza-Gzennaïas. Au point de vue militaire, la progression des divisions du Tizi Ousli a été couverte, l'effort d'Abd el Krim dispersé. Ainsi s'est trouvée facilitée dans une grande mesure la tâche des colonnes qui attaquent dans le terrain difficile du Haut-Msoun.

On peut toutefois regretter que les Espagnols, qui ont fait preuve d'un peu d'indécision, n'aient pas porté leurs forces sur le Tleta d'Azlef. Le front commun en eût été considérablement raccourci.

Du Tizi Ousli, il eût passé par Sidi Ali bou Rokba, le Tleta

d'Azlef et se fût raccordé aux positions espagnoles d'Azib de Midhar, tête de ligne de la voie ferrée.

\* \* \*

Les enseignements militaires qu'on peut tirer de ces opérations n'ont rien de bien neuf. Une fois de plus, on a vérifié que la cavalerie, parfaite pour ouvrir un poste, exploiter une situation politique favorable, perdait la plus grande partie de ses moyens lorsqu'elle arrivait au contact d'un ennemi terré.

Les spahis, comme toujours, se sont montrés merveilleusement adaptés à cette forme particulière de la guerre, cavalerie souple, allante, rustique, passant partout. Peut-être faut-il ajouter que ce bel esprit d'offensive dont a fait preuve notre cavalerie, l'a emportée en avant sans trop tenir compte des servitudes de l'infanterie. C'est un vieux grief qu'on a adressé à tous les chefs de cavalerie lorsqu'ils ont commandé des troupes de toutes armes.

Arrivée à Sidi Ali bou Rokba, à plus de 20 km. en avant de son infanterie, qui n'atteint que le lendemain Bou Ynour, elle eût pu rapidement se trouver dans une situation difficile.

La montagne atteinte, cette grosse masse vulnérable à l'excès devenait encombrante. L'action appartenait à l'infanterie.

Manœuvrière à souhait, l'infanterie a montré l'heureux résultat qu'on pouvait attendre de l'emploi dans la même brigade des légionnaires et des tirailleurs marocains. Pour qu'elle collât derrière la cavalerie qu'elle devait soutenir, cette infanterie eût dû être plus allégée.

Enfin, on s'est rendu compte, une fois de plus, que nous sommes trop lourds — depuis l'arrivée des gros renforts — pour cette guerre. La colonne mobile, du type antérieur à 1925, qui fit merveille pendant les trois premiers mois de la campagne, est l'outil idéal, celui dont la souplesse et la rapidité se rapprochent le plus de celle de l'adversaire. Les chefs venus de France, disposant de gros moyens, ont préparé des opérations, comme on les préparait au front. Cela a occasionné des pertes de temps. En un pays où la nature du terrain

est le premier obstacle, où l'ennemi est insaisissable, une seule méthode vaut, celle de Poeymirau, Aubert, qui a pacifié le Maroc, et à laquelle on sera contraint de revenir.

Autre vérité, banale. L'offensive ne coûte que peu de pertes. En juin-juillet, à chaque décrochage, nous perdions une centaine d'hommes sur un groupe mobile de 6000 combattants. Les opérations du groupe légionnaires n'ont coûté qu'une centaine de tués et blessés.

L'Espagne resta dans une attitude de cordiale expectative. Elle faisait des vœux, les officiers espagnols étaient enthousiastes de nos projets, mais soit qu'ils parussent risqués au commandant espagnol, soit que le souvenir des défaites de 1921, dans cette zone, fût encore bien vivant, l'intervention de nos alliés se réduisit à un acte de présence : une petite colonne campa à nos côtés à Souk es Sebt.

On connaît la situation présente au Maroc. Stabilisation et calme depuis cinq mois. Des postes importants jalonnent le front. Des garnisons mobiles ont pour mission de s'opposer aux infiltrations probables. C'est la période de l'action politique menée avec une égale intensité par la France et par le Riff. Les opérations reprendront vraisemblablement fin avril. Il est à souhaiter que d'ici là, nulles négociations prématurées ne viennent faire perdre le fruit des gros efforts de 1925.

MANUE.

